



JAY CROWNOVER

CLASH

PASSION BRÛLANTE

APRÈS

**MARKED MEN** &



JAY CROWNOVER

**CLASH**  
Passion brûlante

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par*  
KARINE XARAGAI



*Titre original :*

BUILT

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

© 2016, Jennifer M. Voorhees.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/ROYALTYFREE/EUGENE PARTYZAN

Tattoo : © SHUTTERSTOCK/ROYALTYFREE/KATJA GERASIMOVA

Réalisation graphique couverture : DESIGN GRAPHIQUE PIAUDE.

*Tous droits réservés.*

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6430-0 — ISSN 2271-0256

*Dédié au meilleur papa dont une fille puisse rêver. Mon père a toujours été un être à part... un homme solide comme un roc. C'est pour ça qu'il sera à jamais mon héros et un vrai badass. Comme la vie est loin d'être un long fleuve tranquille, on ne voit pas toujours les choses du même œil, lui et moi. Mais je sais qu'il sera toujours là pour m'aider. C'est un mec authentique, et je connais peu de gens qui aient réussi à se hisser à la hauteur de sa légende. Celui-ci est pour toi, DadVo.*



*« Je n'ai pas échoué. J'ai simplement trouvé dix mille solutions  
qui ne fonctionnent pas. »*

THOMAS A. EDISON





# 1

## Sayer

### *Six mois plus tard*

— Tu ne peux pas dormir ?

La question était posée gentiment, mais, sous le coup de la surprise, je lâchai le verre d'excellent blanc que j'étais en train de siffler comme si c'était de la bibine. Il se fracassa en mille éclats à mes pieds sur le beau parquet vitrifié, dans une explosion de liquide et de verre.

Une main sur le cœur, je fixai par-dessus mon épaule Poppy Cruz, le frêle petit fantôme avec qui je partageais mon espace de vie fraîchement remis à neuf. Avec ses yeux d'ambre agrandis d'inquiétude, elle me faisait toujours penser à un faon prêt à détalier au moindre bruit ou geste trop vif de ma part.

J'inspirai profondément, histoire de me ressaisir, et traversai avec précaution le champ d'éclats de verre pour aller chercher une serpillière et un balai.

— Et toi, pourquoi tu ne dors pas, Poppy ?

La réponse, je la connaissais. La vieille maison victorienne que j'avais achetée quelques semaines à peine après mon arrivée à

Denver était immense : bâtie sur deux étages, toute sa structure était en bois massif et une lourde porte isolait chacune de ses pièces. Pourtant, rien de tout ça n'empêchait les cris de terreur de Poppy de parvenir à mes oreilles chaque fois qu'elle faisait un cauchemar. Elle en avait un peu moins qu'au moment où elle avait emménagé chez moi et ses hurlements ne me tiraient plus de mon propre sommeil agité, mais, quand sa voix traversait les cloisons et que ses sanglots déchirants résonnaient le long des poutres, mon cœur se serrait douloureusement pour elle.

Elle repoussa une mèche de ses longs cheveux caramel, l'air résigné.

— Cauchemar... Et toi, Sayer ? Comment ça se fait que tu sois encore debout ?

Mal à l'aise, je me baissai pour ramasser les bouts de verre. Il était tard.

J'étais claquée.

J'avais une grosse journée le lendemain et je devais me lever de bonne heure pour pouvoir passer à la salle de sport avant de filer au bureau.

Et puis j'avais accepté d'aller boire un pot avec un confrère, après ma dernière audience. C'était un rendez-vous plus ou moins galant, et comme je l'avais déjà reporté deux fois, je ne pouvais raisonnablement pas me défilier à nouveau sans passer pour une girouette. Mener à bien un seul de ces projets en n'ayant dormi que quelques heures, c'était carrément limite, alors venir à bout de la journée... mais je commençais à avoir l'habitude de fonctionner en pilotage automatique. Moi aussi, je faisais des rêves qui me réveillaient la nuit, des rêves qui me laissaient sens dessus dessous et trop excitée pour rester au lit.

Sauf que mes rêves à moi n'avaient rien de terrifiant — ils étaient agréables. Très agréables ! Le pied, même. D'ailleurs,

ils surpassaient largement toutes les aventures sexuelles que j'avais eues dans la réalité. Mes rêves étaient tellement torrides que je me réveillais en sursaut, haletante et en nage, en train de me caresser dans mes draps entortillés parce que l'homme qui en était le seul et unique héros n'était pas dans mon lit.

Alors que dans ma vie j'étais une véritable obsédée du contrôle, Zeb Fuller me donnait envie de lâcher prise, même lorsqu'il dormait tranquillement chez lui, à l'autre bout de Denver.

Je l'avais payé une petite fortune pour transformer ce tas de planches pourries en fière et majestueuse demeure, aussi sa présence imprégnait-elle encore les murs et pas seulement mes rêves érotiques. Depuis qu'il avait achevé les derniers travaux quinze jours plus tôt, je me languissais des coups de marteau, des bruits de perceuse et du grondement de sa voix grave. Hantée par mes fantasmes jusque dans mon sommeil, je collectionnais les matins comateux et les cernes qui ressortaient beaucoup trop sur mon teint très clair. En résumé, j'aurais eu du mal à cacher l'effet que me faisait Zébulon Fuller.

En fait, mon problème était simple : j'avais ce mec dans la peau et mes sentiments me terrifiaient.

Tout ça me déroutait, sapait ma confiance en moi. Et puis j'étais tellement frustrée sexuellement que j'aurais pu tuer quelqu'un, rien que pour pouvoir penser à autre chose.

Munie d'une pelle et d'une balayette, je finissais de tout ramasser quand un bout de verre se planta dans mon pouce. Avec un juron étouffé, je portai mon doigt ensanglanté à ma bouche, furieuse contre moi-même. Avant même de savoir marcher, j'avais appris que trahir une quelconque émotion est une faiblesse, une tare qui te met fatalement à la merci de ton adversaire. Pas question pour moi d'être une victime. Bon Dieu, qu'est-ce qui m'avait pris de sursauter comme ça à l'arrivée

de Poppy ! J'étais censée être d'une autre trempe. Un véritable iceberg. Rester impassible en toutes circonstances, c'était pour moi un principe de survie.

Sous le regard intrigué de Poppy, j'essayai mon doigt blessé sur le pantalon de yoga qui me servait de pyjama.

— J'ai fait un drôle de rêve, moi aussi. Alors, j'ai pensé qu'un verre de vin m'aiderait peut-être à me rendormir.

Aussitôt, je m'en voulus d'avoir répliqué d'un ton aussi glacial — les vieilles habitudes ont la peau dure ! Chez moi, la froideur, c'était un réflexe, mais également une armure.

Poppy recula d'un pas et à nouveau elle me fit penser à une biche effarouchée. Elle était bien trop jolie et bien trop délicate pour avoir déjà autant souffert. Du haut de mes vingt-huit ans, j'étais son aînée de quelques années, mais à cet instant je me sentais percée à jour par son regard couleur d'ambre. Les épreuves lui avaient conféré une maturité et une sagesse bien supérieure à la mienne, même si moi aussi, j'en avais bavé dans ma vie. Elevée par un père tyrannique, j'avais passé ma jeunesse à essayer en vain de me conformer à ses attentes démesurées. Quant à ma mère, trop tôt disparue, je l'avais autant adorée que haïe : aveuglément amoureuse de son mari, elle lui avait été soumise jusqu'à son dernier souffle.

— Tu as beaucoup d'insomnies depuis la fin des travaux, me fit remarquer Poppy. Tu as l'air... perturbée.

Exaspérée contre moi-même, je me retins néanmoins de lever les yeux au ciel : ne rien laisser paraître ! Mes failles commençaient à se voir et ça, ça me dérangeait au plus haut point.

« Perturbée », était-ce une autre façon de dire « excitée comme une chienne en chaleur » ? Parce que si c'était le cas, alors oui, j'étais carrément perturbée.

A ma grande honte.

Jamais je n'aurais imaginé qu'un homme puisse à ce point monopoliser mes pensées et me coûter autant de nuits sans sommeil. J'étais censée savoir me contrôler mieux que ça !

Je mis les morceaux de verre dans un sac en plastique et jetai le tout à la poubelle, mais il me fallut encore quelques minutes pour essayer le vin qui avait aussi éclaboussé les placards et le bas du frigo.

— Oui, bah... Je m'étais sûrement habituée à vivre dans le chaos d'une baraque en chantier. Tout me semble tellement nickel, maintenant... Tellement neuf ! Je vais m'y faire, forcément. Après tout, c'est la maison de mes rêves, celle que j'ai toujours voulue. C'est peut-être le fait de l'avoir enfin qui me *perturbe* un peu.

Ayant grandi dans un foyer où mes aspirations avaient toujours été volontairement bafouées, je n'en revenais pas de posséder quelque chose en mon nom, quelque chose de tangible, de solide, de réel et surtout qui n'était pas souillé par le passé.

Voilà, j'avais fini de tout nettoyer : la cuisine était redevenue impeccable. Satisfaite, je prenais une bouteille d'eau dans le frigo, quand la voix douce de Poppy s'éleva à nouveau.

— Je me disais que c'était peut-être Zeb qui te manquait... Il a une présence assez difficile à ignorer.

Carrément difficile, même !

Zeb avait tout du dieu Thor avec ses épaules de déménageur et son aisance à manier le marteau. Grand, couvert de tatouages, il en jetait avec ses muscles durs, sa ceinture porte-outils qui ballottait à sa taille, et ce côté gentiment dragueur qui semblait une seconde nature chez lui. Mais c'était son regard qui faisait sa force, ses yeux vert foncé qui contemplaient le monde et ses habitants avec une assurance inébranlable. Lorsqu'il te dévisageait avec cet air-là, tu ne pouvais que lui faire confiance :

ce mec était droit dans ses bottes, sûr de lui et de ses compétences. Bon sang, qu'est-ce qu'il était excitant quand il caressait sa barbe bien taillée ! Surtout lorsqu'il me décochait en même temps son petit sourire entendu...

Pourtant, le poil ne m'avait jamais attirée. Honnêtement ! Jusque-là, j'avais toujours cru préférer les hommes élégants, à l'apparence soignée : ceux qui savent porter le costume-cravate et connaissent le bon usage du parfum et des produits coiffants.

Et finalement, ce qui électrisait ma libido habituellement capricieuse, c'était une espèce de bûcheron aux mains comme des battoirs et dont la tignasse brune ne semblait pas connaître les vertus du peigne et encore moins celles du gel. Sur lui, un jean déchiré et un T-shirt mouillé de sueur me paraissaient le comble de la séduction masculine, et je passais mes nuits à rêver de ses larges mains calleuses sur ma peau.

Comment Zeb Fuller s'y était-il pris pour anéantir ma raison ? Mystère... Le fait est qu'il m'empêchait de dormir. Et puis à cause de lui, je culpabilisais à mort ! De me transformer en Reine des neiges dès qu'il flirtait avec moi, de ne pas pouvoir être naturelle avec lui. Car, en réalité, tout ce que je voulais, c'était me jeter à son cou. Le problème, c'est que je n'avais pas l'habitude de ce genre d'émotions. Du coup, je les refoulais. Ma manière à moi de me protéger.

Ma lamentable maladresse face à la virilité affichée de Zeb limitait ma conversation aux vannes polies, aux clichés et aux platitudes. Il devait me prendre pour une affreuse snobinarde... Je n'avais jamais eu l'intention de le traiter comme mon employé, mais en définitive c'était exactement ce que j'avais fait. Les travaux terminés, il était parti, et moi, je continuais d'avoir des orgasmes en rêve, seule dans mon grand lit, rien qu'à l'idée de ses mains et de sa bouche sur moi.

Alors, oui ! Zeb me manquait. Son corps, sa voix et même ce parfum unique que dégagent les hommes qui gagnent leur vie à la sueur de leur front. Une odeur d'effort physique et de travail accompli, mêlée à quelque chose d'animal : l'essence même de la sensualité masculine.

Je repoussai mes cheveux et décidai qu'il était temps de changer de conversation. Je rendis à Poppy son regard interrogateur.

— Ça n'avait pas l'air de trop te déranger qu'il se balade dans toute la baraque durant les travaux.

Poppy avait vécu l'enfer de la violence conjugale avec son ex-mari. Résultat, cette belle jeune femme fuyait tout contact physique avec les hommes. Même mon frère, avec qui elle avait pourtant grandi, n'échappait pas à la règle. C'était tellement handicapant au quotidien qu'au début des travaux je m'étais demandé avec inquiétude comment Poppy allait réagir aux allées et venues de tous ces inconnus. Cette maison était pour elle le sanctuaire où elle se remettait petit à petit de son enlèvement.

Les premiers temps, elle était restée claquemurée dans sa chambre, pour éviter Zeb et ses ouvriers qui faisaient un raffut d'enfer. Une commode poussée devant sa porte, elle passait toutes ses journées enfermée à double tour. Et puis un soir le miracle s'était produit. J'avais été retenue au bureau, alors que j'étais censée rentrer de bonne heure pour choisir la couleur de la cuisine avec Zeb. A mon arrivée, j'avais halluciné : le géant barbu et la fleur fragile étudiaient côte à côte des nuanciers de peinture dans ma cuisine entièrement démantelée. J'étais tellement abasourdie que quand Zeb m'avait montré le rouge orangé qui plaisait à Poppy, une couleur assez inhabituelle pour ce genre de pièce, j'avais acquiescé sans faire d'histoires, alors que mes propres goûts me portaient plutôt vers des teintes neutres et apaisantes.

Néanmoins, passé le premier choc, mon mur pétard m'avait enchantée. Il m'avait encore fallu quelques jours pour me rendre compte que le rouge de ma cuisine rappelait celui d'un champ de coquelicots, détail qui m'avait fait chaud au cœur : poppy, n'est-ce pas la traduction de « coquelicot » ? Après le départ de Zeb, je l'avais gentiment questionnée. Comment ce grizzly de Zébulon s'y était-il pris pour la convaincre de sortir de sa forteresse ?

Le plus simplement du monde, en fait : en sollicitant son avis féminin. Feignant de ne pas être le mieux placé en matière de déco, il s'en était remis à elle pour choisir la couleur des murs. Rien que pour ça, je l'aurais embrassé — de toute façon, j'en crevais d'envie. Il avait compris que Poppy avait besoin d'être responsabilisée pour pouvoir se reconstruire.

Zeb Fuller était un mec bien. Hum... un mec bien qui m'obsédait et que j'imaginai sans arrêt à poil. Il avait un tatouage de chaque côté du cou et d'autres qui émergeaient du col de son T-shirt. Ses mains aussi étaient ornées à l'encre, de même que ses bras, entièrement recouverts de volutes et de motifs sauvages. Je brûlais de voir le reste de ses décorations corporelles pour les dessiner une à une du bout de ma langue.

Poppy se racla la gorge, comme pour me laisser le temps de retoucher terre après mes divagations, et alla prendre une bouteille d'eau dans le frigo avant de venir s'accouder à côté de moi sur le plateau en faux marbre de l'îlot central. Là, elle poussa un petit soupir. Même dans ses expressions, elle gardait la discrétion d'une fleur fragile luttant pour rester droite face au vent.

— Je l'aime bien, Zeb... Au début, ça m'a étonnée, mais c'est comme ça. Il me rappelle Rowdy et puis il ne m'a jamais traitée en victime. Jamais. Je sais bien qu'un jour je vais devoir partir de cette maison, reprendre un travail, et pour ça il va falloir



que je cesse de voir un danger derrière chaque homme. Zeb est... géant. Tu comprends ce que je veux dire, il est tellement BARAQUÉ... Et pourtant, quand tu le connais mieux, il n'a rien d'inquiétant ni d'effrayant. Finalement, sa présence m'aura été utile : ç'a été un bon exercice. Et la nouvelle cuisine, je l'adore. Heureusement, d'ailleurs ! Si le résultat avait été horrible, j'en aurais été malade. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas pris une décision toute seule...

Rowdy avait grandi avec Poppy et sa sœur aînée, Salem, dans des conditions totalement différentes des miennes. Au bout de pas mal d'années et de tragédies, lui et Salem avaient fini par se rendre compte qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Voilà pourquoi mon frère se montrait toujours très attentionné envers Poppy, plus vulnérable que jamais en ce moment. Il la considérait comme une sœur, au même titre que moi, depuis que j'avais tout plaqué pour me rapprocher de lui. J'avais découvert l'existence de mon frère un an plus tôt, à la mort de mon père, quand celui-ci avait jugé bon de me révéler ses noirs secrets par testament. Lui qui croyait me manipuler une dernière fois du fond de sa tombe, il m'avait en fait rendu un immense service : son ultime coup bas s'était révélé être un cadeau inestimable. Le seul qu'il m'ait jamais fait, d'ailleurs.

Passant un bras autour des frêles épaules de Poppy, je la serrai tendrement contre moi. Contrairement à sa sœur, elle était dépourvue de courbes et de rondeurs. C'était un fétu de paille que je craignais parfois de voir s'envoler sous mes yeux. Elle se dégagea rapidement de mon étreinte. Pas étonnant : Poppy n'était pas fan de contacts physiques, même de la part d'une amie.

— Si tu veux, dis-je, je peux rappeler Zeb pour... je ne sais pas,

moi. Je pourrais lui demander de me construire... une terrasse, une clôture ou autre chose, si tu veux encore « t'entraîner. »

Je ne plaisantais qu'à moitié : j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir le mater à nouveau.

Poppy se mit à rire. C'était si rare que ça me serra le cœur. C'était la première fois que j'hébergeais quelqu'un, la première fois que je partageais aussi intimement mon espace de vie et que je consacrais du temps à d'autres personnes qu'à mes clients. Les moments que je passais avec Poppy étaient si précieux pour moi que je me demandais souvent si, en se reconstruisant, elle ne soignait pas également mes propres blessures. Bon, en temps normal, je me serais fait couper un bras plutôt que d'admettre que l'éducation perverse de mon père m'avait profondément traumatisée et qu'elle continuait de miner mes rapports aux autres. Mais lorsqu'une parole, un geste de Poppy ou un appel bienveillant de mon frère suffisait à déclencher mes anciens mécanismes de défense, je me retrouvais directement confrontée à ma fragilité émotionnelle. Impossible dans ces conditions de persister dans mon déni...

Poppy déclina ma proposition.

— Non, ce ne sera pas la peine, Sayer. Mais merci quand même. Tu sais, tous les jeudis soir, Salem sort avec ses copines, et Rowdy en profite pour m'inviter au resto. Je dis toujours non, parce que je panique à l'idée d'être seule avec lui et de me retrouver au milieu de tas de gens dans un lieu public, mais je crois que la prochaine fois j'accepterai. Je m'en sens capable, maintenant.

Je me contentai de hocher la tête. Je ne voulais surtout pas lui mettre la pression en montrant trop d'enthousiasme.

— C'est bien. Ça fera très plaisir à Rowdy, et je pense que ce sera une bonne chose pour vous deux.

Je lui donnai un petit coup de coude complice.

— Et si tu veux que je t'accompagne parce que c'est trop pour toi, tu n'as qu'à me le dire. Je me débrouillerai pour finir plus tôt.

Rowdy comprendrait qu'elle ait besoin de moi pour faire tampon. Mon petit frère comprenait tout.

Poppy esquissa un pâle sourire : elle ressemblait à un oisillon au bord du nid, tout hésitant à l'idée de voler de ses propres ailes.

— Merci.

Elle contourna le gigantesque îlot central et repartit vers la chambre qu'elle s'était appropriée, au fin fond de la maison. C'était aussi la plus éloignée de ma suite aménagée sous les combles. Consciente que ses cris de terreur risquaient de me réveiller, Poppy l'avait choisie exprès, soucieuse de me déranger le moins possible le temps de sa convalescence.

— Bonne nuit, Sayer. Fais de beaux rêves.

N'y avait-il pas un soupçon d'ironie dans sa voix ? Je n'avais peut-être pas été suffisamment évasive sur ce qui — ou plutôt sur celui qui — m'empêchait de dormir... Bon, il était l'heure de remonter me coucher.

Zeb avait transformé les combles décrépits en cocon de rêve. Bien que moderne, la déco respectait le charme vintage des maisons anciennes. Ma chambre se déclinait en une palette de gris pâles et de bleus reposants. C'était un refuge où je pouvais m'isoler du reste du monde après une dure journée au tribunal ou lorsque je n'arrivais pas à débrancher de mon travail. Zeb avait créé de ses mains un véritable petit coin de paradis dans ma maison. Si seulement il avait pu me rejoindre à poil dans l'imposant lit à baldaquin, mon bonheur aurait été complet.

Je considérai le spectacle navrant de mes draps entortillés et des oreillers dispersés aux quatre coins de la pièce. Quelle idiote ! Mon Zeb imaginaire me faisait encore plus d'effet que

mon ex-fiancé, pourtant bien réel, lui. Alors que dans mes rêves mon corps frémissant s'arc-boutait de plaisir, au bord d'une jouissance inouïe, j'étais restée des années avec Nathan sans que jamais ses caresses ne provoquent en moi un tel déchaînement physique. C'était d'ailleurs pour ça que j'avais vécu si longtemps avec lui. Parce que entre nous il n'y avait pas de passion, pas de désir irrépressible, bref toutes ces choses pour lesquelles je n'étais pas équipée. Nathan était inoffensif, facile à vivre, et avec lui je n'avais aucun mal à garder mes distances puisque, de toute façon, il n'éveillait rien d'autre en moi qu'un fade sentiment de sécurité.

A côté de ça, il avait tout juste. Il était gentil, il avait une bonne situation, il portait bien le costume et il avait les mêmes goûts que moi... enfin, les goûts que je croyais être les miens avant que la mort de mon père ne vienne tout chambouler. En plus, il m'aimait vraiment, j'en étais sûre, malgré ma froideur et mon job plus qu'envahissant. Oui, Nathan tenait beaucoup à moi. Pourtant, on savait tous les deux qu'au lit je n'étais pas un bon coup et que je le ferais toujours passer après mon travail. Il avait fallu que je perde mon père et me découvre un frère pour prendre conscience que notre relation ne me satisfaisait pas vraiment, et ce en dépit de tous ses efforts. Si j'avais été prête à faire ma vie avec lui, c'était pour plaire à mon père et surtout pour qu'il me lâche un peu. En résumé, j'avais choisi Nathan parce que c'était ce qu'on attendait de moi.

Au fond de moi, je savais qu'il méritait mieux qu'une femme froide qui se limitait au strict minimum dans l'intimité. C'est pour ça que malgré toutes ses protestations et ses serments d'amour j'avais rompu nos fiançailles. J'étais partie pour le Colorado avec armes et bagages, en quête d'une nouvelle vie, d'une nouvelle famille, et sur ces deux plans j'avais décroché le

jackpot. Mais j'avais également pris une sacrée claque le soir où le beau Zeb Fuller, rugueux, sale et décomplexé, s'était assis à côté de moi à la minuscule table de bar où j'étais en train de bavarder avec Rowdy.

C'était justement à cause de mon obsession pour Zeb que je refusais d'annuler mon rendez-vous du lendemain avec Quaid Jackson. Brillant pénaliste, Quaid était le genre d'homme qui semblait aimer les blondes réservées, plus à l'aise au tribunal que dans un lit. Et le fait qu'il soit excessivement séduisant et affable n'était pas pour me déplaire. Le terme de « tombeur » paraissait avoir été inventé pour ce mec avec qui, au fond, je me retrouvais en terrain connu : à l'aise, mais pas plus concernée que ça. Quaid ne me faisait pas paniquer, il ne me rendait pas folle de désir, il ne me donnait pas envie de me jeter à son cou. En un mot, je n'avais rien à craindre de lui.

On se connaissait depuis que mon cabinet s'était occupé du divorce de ce ténor du barreau. Une affaire particulièrement houleuse qui avait fini en règlement de comptes sur la place publique. J'espérais vraiment que pour lui il ne s'agissait que d'un verre entre amis... Je ne voyais pas comment cet homme aurait pu s'engager dans une histoire sérieuse après le récent fiasco de son mariage. En fait, j'attendais surtout de ce beau blond qu'il me change les idées. A force de patience et de prévenances, il arriverait peut-être à calmer mes hormones en folie et à me faire oublier Zeb ? Vu la façon dont commençait la nuit, je n'y croyais pas trop, mais il fallait à tout prix que je dorme. J'étais au bout du rouleau.

J'arrangeai les draps, remis les oreillers en place et éteignis la lumière. Puis, les yeux rivés au plafond, je priai pour que Zeb me laisse tranquille, au moins jusqu'au matin. Mes paupières

se firent de plus en plus lourdes ; le sommeil commença à me gagner...

Ça faisait quoi d'embrasser une bouche enfouie dans les poils d'une barbe ?

Cette question me conduisit tout naturellement à imaginer le frottement de cette barbe sur d'autres parties de mon anatomie. J'ouvris les yeux d'un coup. Rien à faire ! A ce stade, c'était soit la douche froide, soit le sex-toy. Ni l'un ni l'autre ne me semblait aussi agréable que les fantasmes qui m'empêchaient de dormir, mais il faut ce qu'il faut et, hélas, je ne m'étais que trop souvent satisfaite moi-même ces derniers temps.

Mon attirance pour Zeb était stupide, absurde ! Une véritable torture ! Ma seule consolation, c'était de me dire que par le passé, ma froideur et mon détachement m'avaient toujours protégée de tels sentiments. Oui, c'était mon premier coup de foudre, et je sentais qu'il allait m'être fatal.

# JAY CROWNOVER

# CLASH

TOME 1  
PASSION  
BRÛLANTE

## SEUL LE FEU PEUT FAIRE FONDRE LA GLACE

Zeb pensait avoir pris la plus grosse claque de sa vie huit ans plus tôt, le jour où un juge l'a envoyé en prison pour trente interminables mois. Mais c'était compter sans la nouvelle qui vient de bouleverser son univers : il a un fils de cinq ans... qui n'a plus personne d'autre au monde et risque de passer son enfance en foyer d'accueil. Avec son passé, Zeb sait qu'obtenir la garde de son fils ne sera pas facile. Seule Sayer, l'avocate au visage d'ange et à la sophistication froide qui détonne tellement dans leur groupe d'amis tatoués et hauts en couleur, peut l'aider.

Et si ça veut dire qu'il n'aura jamais sa chance avec la belle avocate qui lui retourne la tête – et le sang – depuis des mois... tant pis ! A moins que cette collaboration forcée ne brise au contraire la barrière que la princesse des glaces s'acharne à ériger entre eux...

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crowover** est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être depuis ses huit ans, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des New York Times et USA Today.

68.9138.3



 HARLEQUIN 15,90 €  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

